

Écoles du monde - Les systèmes scolaires d'Afrique subsaharienne Le 20 juin 2013

Niger, République Démocratique du Congo, Côte d'Ivoire, Guinée



Afrique subsaharienne :

48 pays, 874 millions de personnes.

36% de population urbaine. L'espérance de vie moyenne est de 55 ans.

Comme les états sont en quasi faillite depuis plusieurs années, les qualités d'éducation ne sont pas suffisantes. Les questions politiques que l'on n'arrive pas à résoudre gangrènent les évolutions scolaires. C'est pour cela que l'éducation reste encore un luxe en Afrique. L'absentéisme est souvent lié aux difficultés à financer l'accès à l'école. Des enfants peuvent avoir régulièrement faim lorsqu'ils se trouvent en classe.

Les réalités éducatives ne sont pas du tout les mêmes entre les pays, dans les territoires ruraux et les villes. Il y a plusieurs Afrique, avec chacune des spécificités.

Les états africains ont eu leur indépendance pendant les années 60. A l'ONU, un pays, c'est une voix, ce qui a généré un phénomène des girons. La banque mondiale a été désastreuse au niveau de l'éducation parce qu'elle a considéré ce secteur comme improductif. L'influence coloniale est forte, notamment sur l'organisation des systèmes éducatifs.

En même temps, tous les africains se mettent en quatre pour envoyer leurs enfants à l'école. C'est un facteur de réussite. Au lendemain des indépendances, c'était moins le cas parce que les états finançaient bien plus.

Souvent, la fin de l'école primaire est sanctionnée par un certificat qui permet d'entrer au collège. A la fin du lycée, le bac n'est possible qu'à partir de certaines notes. Sinon, les élèves sont obligés de se présenter en candidat libre.

L'école coranique ou maraboutique signifie souvent que les enfants apprennent par cœur le Coran et vont mendier pour se nourrir.

Les pédagogies sont souvent traditionnelles et descendantes. Le manque de matériel est évident. 80% des écoles n'a pas accès à l'énergie, notamment la ventilation. Des animaux entrent dans les classes.

Les tâches ménagères constituent un des volets de l'éducation en Afrique. Cela participe à ce que les enfants apprennent à l'école mais aussi à la maison et dans la rue. Les apprentissages techniques se font généralement chez les professionnels. Celui qui détient des savoirs est toujours considéré. L'oralité et la maîtrise des savoirs sont marqués du sacré.

Lorsqu'un enseignant arrive à l'école, les élèves lui portent ses affaires. Son arrivée est une fête. Les systèmes éducatifs développent des valeurs spécifiques favorisant la pensée critique. Les réflexions les plus profondes sont généralement issues du monde enseignant.

Les nouvelles élites africaines se tournent de plus en plus vers les USA, en raison des nouvelles politiques migratoires européennes et l'affaiblissement de la francophonie.

République démocratique du Congo :

Taux de scolarité : 33%

La question de la pauvreté :

- coût de l'école : ce sont les parents qui payent. Les garçons sont privilégiés. En ville comme en campagne, il en va de même, ce qui fait que les abandons sont fréquents. Les conflits politiques ont encouragé l'augmentation des enfants soldats.

- travail des enfants : dans les campagnes, les enfants gardent le bétail après l'école, ou récoltent divers aliments. En ville, chaque enfant paye la valeur de 10€ chaque mois. Ils doivent donc par exemple vendre du riz pour se payer l'école. Ces tâches ont bien évidemment un impact sur la qualité des études.

Certaines écoles spécifiques enseignent la confession catholique.

La journée type d'un élève :

Quatre langues nationales cohabitent, selon les territoires. Dans chaque école, on enseigne la langue régionale ainsi que le Français. Le ministère harmonise les contenus, en lien avec des accords passés via l'Unesco. L'éducation civique et politique permet d'apprendre comment devenir citoyen. Les travaux manuels font l'objet d'une matière scolaire. L'hygiène, la sécurité et la santé sont enseignées dès l'école primaire. La traite négrière est enseignée lors des cours d'histoire, toujours à partir du primaire. La géographie du pays et celle de l'Europe sont travaillées.

Les habitants sont bien conscients de l'importance de l'éducation.

L'école commence à 8h00 jusqu'à midi. Elle reprend l'après-midi avec d'autres élèves.

Le climat dans les classes :

Le nombre d'élèves est important : 50 à 60 élèves par classe. L'enseignant est respecté par les populations : il occupe une place importante dans la société.

Le pays s'est engagé dans le mouvement d'Education Pour Tous (EPT) lancé en 1990 par l'Unesco. Mais 3 enfants sur 5 ne vont pas à l'école. Les engagements prévoient qu'en 2015, tous les enfants soient scolarisés, mais ça se présente difficilement.

Côte d'Ivoire :

Taux de scolarité : 56%

Les parents payent pour l'éducation, y compris dans les écoles françaises financées par l'AEFE. Les enseignants y sont bien payés, viennent de l'éducation nationale française, accueillent des enfants issus de familles très aisées.

Les élèves commencent l'école à 7h30. Ils ont une heure de pause à midi pour manger. La vie de la classe est ordinaire. Les élèves passent un examen pour entrer en 6^{ème}. L'entrée dans les écoles françaises est soumise à de petits examens pour attester de son niveau en Français.

Guinée :

Taux de scolarité : 43%

L'indépendance s'est acquise par référendum, à hauteur de 99% de la population. D'un coup, les Français sont partis. Le système s'est tourné vers l'URSS et la Chine. Dans chaque région, une langue spécifique est enseignée. L'enseignement se fait en Français, sauf pour certains contenus à partir du collège. L'enseignement coranique est présent.

La question de la pauvreté :

- coût de l'école : l'enseignement public est gratuit jusqu'à l'université. Les parents cotisent uniquement pour la location des tables. Les fournitures scolaires sont données par l'Etat. Ce sont des subventions internationales qui le permettent. Le système est globalement égalitaire. Dans les écoles privées, c'est le contraire, tout est payant.

- travail des enfants : dans chaque classe, un élève est désigné chef. Il organise le rangement et le ménage de la salle. Les élèves peuvent être conduits à effectuer des tâches ménagères pour les enseignants. En plus de l'école, les enfants ont des travaux (hors scolaires) à réaliser : courses, bois à ramasser, ... surtout dans les familles populaires et dans le monde rural. Le temps de transport peut être conséquent, principalement parce que chacun doit marcher. Certains marchent 1/2 heure voire 1 heure pour se rendre à l'école, du lundi au vendredi. Il n'y a pas forcément une école par village. La conséquence est l'absentéisme fréquent ou des retards scolaires, ce qui génère des sanctions. Au collège ou à l'université, les distances peuvent être plus grandes.

La journée type d'un élève :

Les cours commencent à 8h00 par la montée des couleurs, comme à l'armée. En cas de retard, il y a des sanctions par des devoirs ou des travaux d'intérêt généraux. La morale est enseignée à travers les règles de civilité.

Le nombre d'enseignants est réduit, les effectifs d'élèves sont importants. En conséquence, les salles peuvent servir à deux classes, le matin et l'après-midi.

Le repas de midi est possible via des sortes de snacks. Les enfants, par solidarité, se partagent souvent un même sandwich.

La seule langue étrangère enseignée est l'arabe, en raison de la confession musulmane très présente. A partir du lycée, les élèves travaillent l'anglais, parfois à travers de l'immersion dans des cours.

Au sujet de l'enseignement de l'histoire, la géographie et l'économie, on présente également les contenus français et américains. Du coup, certains élèves connaissent mieux l'histoire d'autres pays que la leur.

Tous les élèves en terminale passent le bac. Mais pour entrer à l'université, il convient de passer un concours. Ceux qui accèdent à l'université sont tous boursiers.

Le climat dans les classes :

Avant, il n'y avait pas de problème de places dans les classes. Ce qui n'est plus le cas. Les effectifs varient entre 50 et 100 élèves par classe. Il y a des bancs avec 3 à 4 élèves assis. Le programme de l'école pour tous poussé chaque enfant à la scolarité, sans que le nombre de places suive. Certains élèves ne viennent que le matin, d'autres l'après-midi.

A l'université, en raison du nombre conséquent d'étudiants, lorsqu'on arrive en retard (au-delà de 5h00 du matin), on n'a pas de place pour assister aux cours. En ce moment, l'état finance la création de nouvelles universités.

Les enseignants sont contraints à être autoritaires, souvent via un fouet. Si les leçons ne sont pas apprises, les châtiments corporels sont pratiqués. Les sanctions s'appuient sur leur crainte. Les élèves sont souvent mis en compétition entre eux. Les meilleurs sont distingués. Les

autres sont dénigrés. Les trois premiers reçoivent des cadeaux, jusqu'au collègue. Il arrive que les élèves luttent pour être les mieux vus par l'enseignant. Ce sont alors eux qui peuvent accéder à son cahier, pour mieux recopier les cours.

Seul l'uniforme kaki rompt avec cette logique de compétition puisque tous les élèves doivent le porter. Les différences sont alors principalement marquées par les résultats scolaires. C'est pour cela que de nombreux enfants de familles riches sont moins motivés à suivre l'école que ceux des familles de classes moyennes.

Il arrive que des fonds publics soient détournés pour les écoles privées.

Les enseignants sont généralement formés dans des écoles normales. Mais de plus en plus souvent, surtout dans les campagnes, pour répondre au programme de l'école pour tous, certaines personnes deviennent enseignantes sans les compétences de base, notamment une maîtrise correcte du français.

Au Niger, les femmes ont une moyenne de 7 enfants. Le taux de scolarisation est de 30%. Certaines zones sont moins développées que d'autres.

Au Sénégal, pays principalement musulman, il y a de nombreuses écoles coraniques. Les enfants, généralement, cumulent avec l'école française.

Au Gabon, suite aux problèmes politiques, l'école s'est dégradée. Trois systèmes : public, semi-privé et privé (réservé aux gens extrêmement aisés).

Au Burundi, des travaux agricoles sont proposés à l'école pour permettre aux enfants de trouver un sens à la scolarité, principalement parce que nombreux sont ceux qui abandonnent. L'école est gratuite. L'augmentation de la démographie fait croître le nombre d'élèves par classe.

Notes prises par Sylvain Connac

Quelques références bibliographiques sur l'Afrique Subsaharienne :

- "L'aventure ambiguë" de Cheikh Hamidou KANE
- "Soundjata ou l'épopée mandingue" de Djibril Tamsir NIANE
- "Sous l'orage" de Seoudou BADIAN
- "Contes initiatiques peuls" & "Amkoulel, l'enfant peul" de Hamadou Hampate BA